

CHRISTINE AYMON, IMAGINAIRE LUXURIANT

L'ENVERS DE L'ENDROIT Ce samedi 6 novembre, l'artiste plurielle valaisanne vernit un très beau livre retraçant 50 ans de recherche et de pratique. L'occasion, avant que le public ne s'y rende physiquement, de découvrir les impressionnants lieux où elle crée dans son village de Vérossaz.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH

Difficile de s'y tromper. On arrive à Vérossaz, au cœur du village qui bat au pouls de l'église et du bistrot juste à côté. Ce jour-là, l'automne est de brume et de bruine, et la sève a entamé son retour vers la terre. Tout près de là, à travers les grandes vitres d'une large et vénérable bâtisse dite du Cardelet, on peut déjà voir les oies de Christine Aymon, comme figées dans leur essor vers leurs terres de migration. En s'approchant un peu, d'autres figures familières peuplant l'univers luxuriant, à la fois enraciné et global de l'artiste, se dessinent dans la transparence des fenêtres. Tout invite à entrer, ces coloris de bois brûlés, ces teintes chaudes rougeoyantes, ces feuilles d'or dont Christine Aymon aime à parer ses créations.

Franchir le seuil

Tout invite à entrer, mais on se tient là, «L'œil sur le seuil»,

«Les choses existent par le regard qu'on leur donne.»

pour embrasser en une fois les promesses de cette maison historique du village, dont on devine qu'elle recèle mille trésors. «L'œil sur le seuil», c'est justement le titre du livre que la Genevoise d'origine – établie depuis 1979 à Vérossaz avec son mari Lilo et titulaire du Prix culturel de l'Etat du Valais en 2008 – sort de presse. Au rez, on découvre un atelier et sur l'établi, des dizaines d'exemplaires qui attendent le vernissage et le regard des visiteurs ici, à Vérossaz et à la galerie ContreContre de Saint-Maurice.

«Les choses existent par le regard qu'on leur donne. Lorsque vous entrez dans une de



La «Cabane» de Christine Aymon, «un rêve de bâtisseuse de cathédrale, une douce folie faite d'exubérance, d'extravagance où j'ose le plein, la couleur, l'or, le décor, le vide aussi par touches, par filigrane et jeu d'ombres. On entre dans la Cabane, elle est comme une vraie petite maison à deux étages», explique-t-elle poétiquement sur son site internet.

mes installations, c'est votre façon de voir et de vibrer qui fait naître l'objet à la vie. En lui donnant place en vous, la résonance qui en découle le fait exister. Celui qui observe crée la réalité», écrit Christine Aymon en préambule de son ouvrage. Si tel est le cas, votre serviteur et visiteur reste coi devant ce que son regard crée au fil des pièces. Ces œuvres ici rassemblées, on a eu l'occasion de les voir déjà. Notamment en 2018 à la galerie Oblique de Saint-Maurice lors de l'exposition «C'est aujourd'hui». Mais les contempler ensemble, vivant, respirant dans les étages de cette maison où l'art habite où que l'on pose ses yeux, c'est une autre affaire...

Tissages de réseaux

«Oui, c'est difficile de se sentir seul lorsqu'on est ici», sourit gentiment Christine Aymon. «J'ai du mal à les voir partir, quand des gens veulent acheter mes pièces... Ces personnages, ces installations sont toujours connectés les uns aux autres...» Qu'il s'agisse des représentants des «peuples éliés» qu'elle a sculptés, gardiens d'une mémoire universelle et immémoriale, de ses créatures animistes, coiffées de branchages, de cette forêt recréée sous les poutres du toit, troncs évidés, creusés, de ses installations vidéo capturant le murmure presque inaudible des saisons qui passent, Christine Aymon tisse une seule et même toile

humaniste, holistique. Ce n'est sans doute pas un hasard si sa formation à l'École supérieure d'art visuel de Genève et ses premiers travaux étaient consacrés au tissage sur textile.

«Tout est constitué de filaments qui transmettent de l'information, qui relie, le tissu neuronal, les liens sociaux et familiaux, les câbles des réseaux électriques, les réseaux électroniques... Quand on survole la terre, de nuit, on voit comme une toile de lumière... C'est presque végétal... Et il semblerait que l'univers soit une entité consciente... C'est fou, non? C'est fou, oui. Et limpide aussi. On comprend dès lors l'étendue du spectre créatif de Christine Aymon, d'un art qui par

SYMBOLISME

Sous les poutres du toit, créature animiste cervidée, personnage de femme sage porteuse d'une mémoire sans âge et arbres de bois sculpté et brûlé. Symbolisme et onirisme emplissent l'espace et ouvrent l'imaginaire sur l'univers des contes et légendes ou sur des images et paysages inconnus et pourtant familiers.



INTIME ET GLOBAL

Main, geste, sens... Dans son univers artistique foisonnant, l'artiste cherche à connecter l'intime et le global et comme elle le dit, «assembler une infinité d'imperfections pour dessiner un ensemble cohérent», là où d'autres cherchent leur idéal dans l'épure et la perfection du trait.



Christine Aymon au milieu de ses personnages fiers, gardiens impassibles des éléments naturels. Tous tiennent des écrans documentant dans la nature «ce qui est proche de nous et qu'on ne voit pas», le temps qui passe, les saisons... «Cette tension entre ces êtres présents physiquement et immobiles et ces images représentant virtuellement la réalité me plaît beaucoup», explique-t-elle.

certain aspects s'approche de l'art brut – «sauf que mon art est tourné vers le récepteur car il vit par lui» – et revêt sur son autre pôle la modernité des nouvelles technologies.

Le livre comme une expérience interactive

On comprend donc aussi le côté hybride du livre qu'elle publie. Un QR code permet de télécharger l'application «Christine Aymon», et sur les pages munies de cryptogrammes, celle-ci permet d'accéder à du contenu audio, vidéo, textuel... des cartes blanches laissées à des artistes qu'elle apprécie, chansons, écrits, etc. Un livre comme le cœur battant, irriguant une communauté de pensée plus vaste,

«Quand on survole la terre, de nuit, on voit comme une toile de lumière...»

permettant le passage du physique au virtuel...

Transformer, faire à son image

Pour l'heure, la visite appartient pleinement à la réalité physique et les escaliers qui courent sur les trois étages de la bâtisse me rappellent à chaque instant à l'organisme. «Ça garde en forme!» souffle cette travailleuse infatigable, qui a mo-

delé l'espace jusqu'à faire des portes d'armoires de véritables fresques en découpes sur bois. «Cette maison a été construite en 1919. Elle a appartenu à un paysan postier. C'est là que les gens venaient téléphoner et lui allait vite chercher les gens chez eux pour qu'ils viennent répondre... On a pu s'y installer en 2018 et transformer le lieu», explique l'artiste. Transformer, faire à son image. Mais sans dénaturer, sans trahir l'histoire et les liens tissés jusque-là. A nouveau. «Nous ne vivons pas ici, mais dans un chalet un peu plus haut. Cet endroit sert aussi à des résidences artistiques, des conférences, des lectures... Il est à disposition des gens du coin qui ont beaucoup de souvenirs liés à cette maison.»

Un étonnant palais de bois

La leur, de maison, Lilo et elle l'ont également forgée de leurs mains. Du petit chalet initial, le couple a bâti des annexes au fil des naissances, excavant, montant des parois, concevant des accès ingénieux ouvrant sur les espaces d'atelier de l'artiste. «Nos enfants vivent juste à côté et pour nos petits-enfants, c'est un vrai royaume», sourit Christine Aymon. Ce foyer, où flotte le doux parfum du feu de bois, a des allures d'une maison de contes, où l'on découvrirait à chaque visite une nouvelle pièce secrète. Un petit paradis ligneux bâti sur des années, un peu comme l'impasse Ronsin de Paris, où vécurent Max Ernst et Brancusi. Sauf qu'ici, les murs n'enferment pas. L'art qui les orne, la créativité qu'on sent pulser dans les charpentes, tout invite à la liberté. Au moment de partir, on reste à nouveau là, l'œil sur le seuil, avec le sentiment que quelque chose dans notre regard a changé.

SOUVENIRS

Cette maison d'artiste qu'occupe depuis 2018 Christine Aymon a été bâtie en 1919. Elle avait à l'époque l'affectation de bureau postal et c'est là que la population du village venait téléphoner. L'artiste, en transformant le lieu, n'a surtout pas voulu trahir les souvenirs des gens du coin liés à la maison et a souhaité en faire un endroit ouvert, à disposition pour tout projet artistique né dans la région.

SUR SA TABLE DE CHEVET

Son livre: «L'ami arménien» d'Andreï Makin (2021), l'histoire d'une amitié sans faille liant deux gamins dont l'auteur nous invite à suivre l'itinéraire. Un récit où les rêves de l'enfance survivent à la rudesse de l'exil en Sibérie de la communauté arménienne, aux tracasseries imposées par le régime et autres écueils qui se dressent devant les deux enfants. Un cri de liberté.

Son disque: «Caminho Verde» de Raphaël Pitteloud (1994), un disque qui date un peu, mais qui hante toujours les haut-parleurs de l'artiste. Le batteur et percussionniste valaisan invite un grand nombre d'invités de marque à jouer ses compositions rêveuses, ethno-jazz et méditatives. Idéal pour s'adonner à la création artistique avec les oreilles ouvertes sur ces paysages musicaux.

Son film: «Le murmure de la forêt – quand les arbres parlent» de Freddie Röckenhaus et Petra Höfer (2019), un documentaire qui confirme les intuitions de Christine Aymon quant à l'infinie mise en réseau du vivant. Une exploration de l'évolution des forêts européennes détaille la nature sociale des arbres, qui leur permet de pratiquer à un haut degré l'entraide et la coopération.

SON ACTU

Le livre «L'œil sur le seuil» (Editions Monographic, 256 pages) est donc présenté au public ce

samedi 6 novembre. Le vernissage se tiendra en deux lieux, d'abord dès 11 heures à la galerie ContreContre de Saint-Maurice, où Christine Aymon a mis en scène des vidéos retraçant son parcours artistique et ses créations, et dès 13 h 30 à Vérossaz à la Maison du Cardelet, où 15 parmi les écrivains qui ont contribué à la rédaction de l'ouvrage viendront faire des lectures. Ce livre multimédia est augmenté de 15 films vidéo, 18 textes inédits en lecture audio et 3 musiques originales créées pour 3 sujets. Un magnifique travail qui mérite que l'on franchisse le seuil de l'univers foisonnant propre à l'artiste. www.christineaymon.ch

